

**ALLEMAND**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**  
**VERSION ET THÈME**

**Olivier Baisez, Marie Ange Maillet**

**Coefficient 3, durée 6h**

*Chiffres :*

25 candidat.e.s ont choisi cette année le sujet de version et thème, contre 26 en 2021 (23 en 2020, 26 en 2019, 21 en 2018 et 17 en 2017). Cinq copies ont reçu des notes égales ou inférieures à 7 sur 20, ce qui signifie qu'elles étaient grevées par un trop grand nombre de fautes et nettement en-deçà du niveau d'exigence du concours en allemand. Le jury précise à cette occasion que, contrairement à ce qu'on entend souvent, ce n'est pas spécialement le thème qui tire ces copies vers le bas ; les versions étaient tout aussi fautives. Cette épreuve de langue étrangère est toujours aussi une épreuve de français. Or, certaines copies de version témoignent d'un inquiétant déficit de maîtrise du français écrit, tant au niveau de la sémantique fine, du choix du mot juste, que sur le plan technique (accords, conjugaison, syntaxe). Quatre copies obtiennent des notes supérieures ou égales à 18, dont deux se voient attribuer 19,5 points sur 20. Onze copies ont obtenu des notes supérieures ou égales à 14, ce qui indique une très légère régression des copies moyennes par rapport à l'an dernier (la moitié des copies avaient été notées au-dessus de 13,5). Cela reste sans effet sur la moyenne générale de l'épreuve, qui remonte un peu par rapport à 2021 (12,2 contre 12,15) et reste proche de la moyenne des six dernières sessions du concours (12,34).

**Version :**

Le texte soumis cette année aux candidat.e.s était extrait du « roman familial » de Gila Lustiger *So sind wir* (2005), dans lequel elle raconte l'histoire d'une famille juive dans la République fédérale d'après-guerre. Le personnage du père y tient une place importante, et c'est de lui, en tant que lecteur obsessionnel de journaux, qu'il s'agit dans les premières lignes du livre choisies par le jury. Il s'agissait donc d'un texte résolument plus contemporain que ceux des deux précédentes sessions, mais ce que nous écrivions dans les rapports de 2020 et 2021 reste vrai : en version, le choix des temps verbaux et la conjugaison du passé simple sont des éléments cruciaux dans l'évaluation des copies. Les candidat.e.s au concours de l'ENS doivent comprendre la différence entre accompli et inaccompli, et connaître la conjugaison de tous les temps du français. Nous ne parlons même pas des subtilités de la concordance des temps ou de l'imparfait du subjonctif (s'il n'y avait que cela !), mais simplement des formes de l'indicatif passé, qui sont très insuffisamment maîtrisées, surtout celles du passé simple. Ce temps verbal ne mène certes plus qu'une existence littéraire, mais, premièrement, c'est le cas depuis fort longtemps et cela n'a pas empêché des générations d'élèves de le connaître, et deuxièmement, on attend d'élèves de CPGE qui passent un concours *littéraire* qu'ils sachent conjuguer correctement.

La principale difficulté du texte résidait dans sa longueur, mais hormis de très rares exceptions, il a été traduit dans son intégralité par les candidat.e.s.

Le problème ne se posait pas dans le premier paragraphe, puisqu'il est écrit au présent. En revanche, le jury ne s'attendait pas à ce qu'il pose autant de problèmes lexicaux : des mots pourtant courants comme *der Knoten*, *der Drache*, *der Haufen*, *vergilbt*, *die Verabredung*, et surtout les nombreux verbes (*lösen*, *zerfallen*, *bevorstehen*, *abdanken*, *antreten*, *rütteln*, *spreizen*, *rechen*, *fesseln*, *davoneilen*, *beharren*) ont mis en évidence dès les premières lignes de la version un apprentissage manifestement insuffisant du vocabulaire. Cette remarque valant pour l'ensemble du texte, nous n'y reviendrons pas à chaque occasion, mais il s'agit d'un point essentiel. En outre, la construction *kaum dass*, qu'on pouvait traduire simplement par « dès que » était mal connue, tout comme l'adverbe *einst* (« autrefois »).

Une autre construction, pourtant très commune en allemand, a été souvent mal comprise et traduite : *wo immer er sich auch befinden mochte* (« où qu'il se trouvât »). Une difficulté particulière résidait dans l'énumération *Mitteilungen*, *Darstellungen*, *Nachrichten*, car elle supposait une bonne connaissance des mots de la presse écrite. Elle a cependant été bien résolue dans certaines copies en utilisant « communiqué » ou « communication », « dépêche », « nouvelles », « information », « notice ».

Comme chaque année, nous constatons dans les épreuves écrites comme lors les épreuves orales que les verbes et locutions verbales exprimant des actions physiques situées dans l'espace mettent en difficulté les candidats. La séquence *riss Artikel*, *die ihn interessierten*, *heraus*, *faltete sie zusammen*, *legte sie auf einen Tisch*, *auf den Boden*, *auf einen Stuhl*, *in eine Jackentasche* n'a pas fait exception à cette constante, mais le jury souhaite attirer l'attention sur ce point, car ce que les personnages d'un texte de fiction font avec leurs mains, leurs jambes ou la manière dont ils se déplacent dans un appartement sont des éléments concrets absolument essentiels à une bonne compréhension.

Dans le paragraphe suivant, l'opposition entre les verbes de modalité *können* et *wollen* n'a pas toujours été bien rendue dans les phrases : *Das kann nicht jeder*. *Mein Vater konnte auch anders*, *er wollte nur nicht*. La phrase suivante a parfois posé problème en raison de sa longueur, mais c'est aussi, de façon aussi surprenante que regrettable, l'expression *als Kind* qui a été mal traduite. Plus loin, c'est encore un verbe de modalité qui a été souvent mal interprété : *hier sollte etwas bewiesen werden* pouvait être traduit par « il s'agissait là de prouver quelque chose », par exemple, mais pas par « ici on devait prouver quelque chose ». L'adjectif *abendländisch* a donné lieu à des traductions assez farfelues et souvent à contresens (« oriental »). La proposition *weil er mitten in einem Märchen steckte, das magisch ausgeschmückt war* (« parce qu'il vivait dans un conte décoré d'éléments magiques », par exemple). Le passage au présent avec les deux questions *Für zerstreut wird er jetzt gehalten?* *So eine Art liebenswürdiger, geistesabwesender Gelehrter?* (« Il passe pour distrait maintenant ? Pour un genre d'aimable érudit toujours dans la lune/la tête ailleurs ? ») a visiblement surpris plus d'un.e candidat.e, ce qui nous donne l'occasion de rappeler qu'il faut lire le texte avec vigilance et se montrer très attentif aux ruptures de toute sorte (temps verbaux, registres de langue, syntaxe etc.) L'interjection *ach wo* (« Allons bon », « Tu parles ») n'était pas bien connue. *Schrein der Erkenntnis* (littéralement « écrin de la connaissance ») était difficile, mais pouvait être traduite de diverses manières dès lors qu'on comprenait que l'enjeu était de décrire un secret donnant accès à la connaissance (« secret de la connaissance » ou « clef de la connaissance » étaient d'ailleurs des solutions convenables). Nous rappelons que la meilleure traduction du verbe *stehenbleiben* est généralement « s'arrêter ». Le groupe participial inséré avant le substantif est une particularité grammaticale de l'allemand que les candidat.e.s doivent connaître (*mit zur Frage verkniffenen Augen*).

Le passage *während (...) ein fahler Tag erschöpft gegen Osten zog* posait un problème logique. Beaucoup de candidats ont d'ailleurs spontanément rectifié et traduit *Osten* par « ouest », tout comme la traduction française publiée chez Stock et supervisée par l'autrice elle-même. Le jury reconnaît qu'il aurait mieux valu faire une note, voire corriger directement le texte, mais précise que la locution *gegen Osten zog* a été neutralisée dans la notation. Personne n'a été pénalisé pour avoir respecté scrupuleusement le texte et envoyé le soleil se coucher à l'est. En revanche, *fahler Tag* (« jour blême ») et *erschöpft* (« fatigué », « épuisé ») sont des éléments lexicaux qui ne devraient poser aucun problème à des khâgneux germanistes.

Dans le dernier paragraphe, il fallait prendre garde à l'emploi du subjonctif II (*die doch nichts geändert hätten*) et bien rendre la locution *gerade deshalb* (« c'est justement pourquoi »).

Pour finir, nous rappelons l'importance capitale d'un apprentissage régulier de listes de vocabulaire. C'est un exercice fastidieux mais indispensable à la réalisation de bonnes versions qui rendent justice aux nuances de sens.

Enfin, il nous faut encore dire qu'il n'est pas demandé – ni dans la version, ni dans le thème - de traduire le titre de l'œuvre d'où le texte est extrait. Comme nous l'écrivions déjà l'an passé, c'est inutile, probablement une perte de temps et potentiellement une occasion de commettre des maladroites qui, bien que non pénalisées, font sourire.

## Thème

Le thème donné cette année était extrait du roman de Marie Ndiaye, *Un temps de saison* (1994), dont les caractéristiques principales sont la longueur des phrases, et un registre de langue assez soutenu : des difficultés somme toute assez « classiques » pour cette épreuve du concours, mais que de nombreux et nombreuses candidat.e.s peinent à surmonter en raison de connaissances insuffisantes, aussi bien lexicales que grammaticales et syntaxiques.

Comme chaque année, il nous faut insister d'abord sur la nécessité de maîtriser les fondamentaux, dont font partie la conjugaison et la maîtrise du genre et pluriel des noms. Notamment la conjugaison du prétérit des verbes irréguliers reste fautive dans un nombre trop important de copies, y compris celles de très bonne tenue (*\*entscheidete, \*scheinte, \*denkte, \*beschluss, betritt* au lieu de *betrat, \*hebte...*). Comme chaque année aussi, on constate des fautes de genre ou de pluriel sur des substantifs pourtant extrêmement courants (*\*die Jahr, \*der Wetter, \*der Land, \*die Fenster (au singulier !), \*der Gesicht, \*die Lichte, \*der Stirn, \*das Boden, \*die Interesse, \*der Klima...* pour ne citer que les plus flagrantes), et qui sont d'autant moins admissibles qu'elles sont rarement isolées. Inutile de rappeler que la méconnaissance de la déclinaison du groupe nominal est également sévèrement sanctionnée.

Cette année, tout particulièrement, le jury a relevé des fautes récurrentes dans l'expression du temps et de la temporalité, qui occupait dans le texte une place importante : « sitôt la fin du mois d'août » se traduit par *kaum war der (Monat) August zu Ende* (ou *sobald der Monat August zu Ende ging*), « juste après le déjeuner » se dit *kurz* (et non pas *knapp* ou *gerade*) *nach dem Mittagessen* (et non *nach Mittagessen*), « au moment où », *in dem Moment/Augenblick, wo/als* et non *am Moment*, « le lendemain » *am nächsten Morgen* ou *am darauffolgenden Tag* et non *morgen*, et « le deux septembre » se traduit par *am zweiten September* ou *am nächsten Tag, dem zweiten September*, mais certainement pas *den zweiten September*. Il convient par ailleurs de

respecter la manière dont la date a été écrite dans la langue source : ainsi, « le trente et un août » doit être écrit *am einunddreißigsten August* et non *am 31. August*, comme on a pu le lire parfois.

Du point de vue lexical, on mentionnera des confusions entre mots apparentés, par exemple *gewissermaßen* et *mit Gewissheit*, *eiskalt* et *eisig*, *Abfahrt* et *Ausfahrt*, *Bemerkung* et *Anmerkung* ; dans plusieurs copies, des anglicismes ou des confusions avec l'anglais ont également été relevées (*beim [by] Fenster* au lieu de *durch das Fenster*), *Farm* (le terme existe bien en allemand, mais dans un sens spécifique ; ici, il s'agissait plutôt de *Bauernhof*), *bekommen [become]* au lieu de *werden*, *\*knocken (!)* au lieu de *klopfen*, *peinlich* au lieu de *schmerzhaft* (manifestement en écho à *painful*). On ne s'étonnera pas que d'autres mots allemands d'un registre un peu moins courant – mais qui relèvent néanmoins du lexique « classique » que l'on est censé apprendre en classe préparatoire littéraire –, aient posé des problèmes aux candidat.e.s, comme « déconcerté » (*fassungslos*), « gêné » (*beschämt*), « abattu » (*niedergeschlagen*) « complaisamment » (*selbstgefällig* ou *selbstzufrieden*), « bruiner » (*nieselnd*) ; les nuances de sens entre certains mots ne sont pas non plus toujours maîtrisées, comme dans « malgré son inquiétude » (ici *Unruhe* ou *Beunruhigung*, et non *Sorge*), « brutalement » (*plötzlich* et non *rasch* ou *heftig*), « doux » (*mild* et non *süß*) ou « reconnaître » (*erkennen* plutôt que *unterscheiden*).

De telles erreurs pourront sans doute être facilement corrigées par un apprentissage plus rigoureux du vocabulaire allemand. En revanche, une autre tendance nous semble un peu plus inquiétante : de même que l'épreuve du commentaire de texte requiert une bonne culture générale (pas seulement germanique), de même l'épreuve de traduction nécessite avant toute chose une excellente maîtrise du français. Or, le jury a été surpris de constater cette année que le sens de certains mots d'un registre tant soit peu soutenu, comme « transi » (*frierend*, *vor Kälte zitternd*, ou mieux encore *völlig durchgefroren...*) ou « docte » (*gelehrt*, *schulmeisterlich*) n'était pas toujours connu et avait donné lieu à des contresens malheureux.

Rappelons également – aussi élémentaire que cela puisse paraître – que toute traduction nécessite une réflexion préalable sur le sens des mots, et une sensibilité aux multiples sens qu'ils peuvent revêtir. Ainsi, quand le professeur se « félicite » de quitter le pays, il faut comprendre qu'il en est heureux : on ne traduira donc pas par *\*sich gratulieren*, *bedanken* ou *beglückwünschen*, mais bien par *er freute sich* ou *er war (heil)froh*. Plus loin, « Il apparaissait que » devait être compris dans le sens de « il était manifeste » (*es stellte sich heraus* ou *es war deutlich*, plutôt que *es erschien*) Au quatrième paragraphe, « le professeur n'avait rien pour se couvrir » a aussi donné lieu à des traductions littérales par *sich bedecken*, alors qu'il s'agit en français d'une expression idiomatique appelant une reformulation : si l'on ne connaît pas la formule *er hatte nichts zum Überziehen*, il reste possible de traduire simplement par *er hatte nichts, um sich vor dem Regen zu schützen*.

Certaines phrases, enfin, avaient une construction un peu complexe, ou demandaient une bonne maîtrise idiomatique, ce qui a permis aux candidat.e.s de bon niveau de se distinguer. Dans la première phrase, l'expression « se décida à partir aux renseignements » a donné lieu à des traductions très différentes : *als der Professor sich entschloss, Auskünfte einzuholen* convenait très bien, *sich entschied, aufzubrechen, um sich zu erkundigen* était un peu maladroit

mais grammaticalement acceptable – contrairement à *als der Professor entschied sich, Nachrichten hohlen zu gehen*. Plus loin dans le premier paragraphe, le passage « ce qu’il avait ignoré jusqu’alors, ce dont cet après-midi lui donnait la conscience soudaine » pouvait être traduit par *was er bisher verkannt/nicht gewusst hatte, und dessen er sich mit diesem Nachmittag plötzlich bewusst wurde*, mais certainement pas par : *was er bisher überhört hatte, von dessen dieser Nachmittag ihn bewusst machte* (*überhören* ayant en outre le sens d’ignorer quelque chose qu’on ne veut pas entendre). Dans le dernier paragraphe, la traduction de « on mit un certain temps à ouvrir... avec certitude » a suscité des propositions plus ou moins heureuses : *es dauerte eine Weile, bis man ihm öffnete* était ainsi beaucoup plus idiomatique que *man brauchte einige Zeit, um ihn zu öffnen*.